

LE GÉNÉRAL VO NGUYÊN GIAP

Un des « fils préférés » de l'oncle Hô

Historien, ancien correspondant de *l'Humanité* durant la guerre du Vietnam, Alain Ruscio rend hommage à celui pour qui l'indépendance de son peuple, de son pays et le communisme ne faisaient qu'un, et qui est décédé vendredi 4 octobre, à l'âge de cent deux ans.

PAR ALAIN RUSCIO.

Si l'on devait résumer d'une formule la vie et la personnalité de Vo Nguyễn Giap, celui qu'Hô Chi Minh considérait comme un de ses « fils préférés », avec Pham Van Dong, on pourrait, on devrait dire: cet homme a toujours eu un mal fou à dire « je ». Il riait lui-même beaucoup des formules lues sous la plume d'observateurs occidentaux de type « *Le vainqueur de Diên Biên Phu* », « *L'ennemi le plus redoutable des Français, puis des Américains* ». Giap n'aimait pas personnaliser les événements, comme toujours les Vietnamiens, comme souvent les communistes. Ce n'était pas de la fausse modestie: quand il affirmait que « *c'étaient les masses* » qui « *faisaient l'histoire* », il croyait ce qu'il disait. Précisons pourtant: il ne fut pas « *le père de l'armée populaire vietnamienne* »? il ne fut pas « *le vainqueur de Diên Biên Phu* »? il ne fut pas « *le stratège de la guerre contre les États-Unis* »? Certes, si on prend à la lettre ces formules réductrices. Mais il y fut bien pour quelque chose... En bon marxiste, Giap aurait dû reconnaître que les grands bouleversements de l'histoire du monde naissent de la rencontre entre des « *éléments objectifs* » et la capacité de grands hommes d'exploiter des situations. Mais, décidément, sa modestie et, je dirais, son « *hochiminitisme* » l'en empêchaient.

J'ai eu l'insigne honneur de rencontrer dix, vingt, trente fois, rencontres échelonnées sur une trentaine d'années, et de devenir, j'ose dire, un proche. La première fois, c'était en mars 1979, à

Suite page II



Le général Vo Nguyễn Giap (en haut à gauche), Hô Chi Minh et deux jeunes cadres de l'armée vietnamienne en 1950.



Giap et son état-major montrant le plan d'encercllement de Diên Biên Phu (en mai 1954) qui ouvrait la voie aux accords de Genève, signés le 20 juillet 1954, marquant la fin de la première guerre du Vietnam. Le drapeau v

Suite de la page 1
Hanoi. Le Vietnam traversait alors l'un des pires moments de son histoire. Son économie était vacillante, ses relations internationales disloquées (blocus américain, hostilité allant jusqu'à la guerre avec la Chine et les Khmers rouges), la France giscardienne n'était pas la dernière à vitupérer son ancienne colonie, le Vietnam se retrouvait dans un tête-à-tête, qu'il aurait probablement préféré éviter, avec l'URSS et le Comecon - lesquels, affaiblis, entamaient alors leur dernière décennie d'existence. Et cet homme, qui n'avait jamais douté, qui ne doutait pas, transmettait sa confiance.

Vo Nguyễn Giap, né le 25 août 1911, aura consacré son siècle d'existence à la défense de deux idéaux : l'indépendance nationale de son peuple et le communisme. Dissocier les deux, tenter de choisir entre le patriote Giap et le « camarade Van » (c'était son nom dans la résistance), comme il est parfois procédé en Occident, paraît un exercice infructueux.

Né au centre du pays, tout près de ce 17^e parallèle qui avait si longtemps, trop longtemps, déchiré son pays, mais aussi dans une région connue pour ses traditions de lutte, il s'est engagé très tôt dans le mouvement national. À quinze ans, il est exclu du lycée de Huế pour participation à une manifestation nationaliste. Vers cette époque, il est déjà en contact avec le Tan Việt, parti nationaliste aux options nettement progressistes, socialistes. Il y a déjà, alors, des noyaux communistes qui vont progressivement s'imposer. On peut dire que, dès 1930 et la fondation d'un parti communiste indochinois, le bras de fer est commencé, les deux principaux protagonistes d'une lutte titanesque sont en présence.

Le jeune Vo Nguyễn Giap a entendu parler dès sa jeunesse d'un certain Nguyễn Ai Quoc, le futur Hồ Chí Minh, alors éloigné du Vietnam mais terriblement efficace dans sa lutte au sein de la III^e Internationale. Dans le pays, la réputation de ce patriote hors normes grandit. Aussi est-ce tout naturellement qu'avec un autre jeune militant, Pham Van Dong, il prend contact avec ce Nguyễn Ai Quoc. Nous sommes

en 1940, la guerre vient de prendre une dimension mondiale. C'est ce noyau d'hommes déterminés, appuyé sur une mobilisation populaire croissante, qui va donner naissance au mouvement dit Việt Minh (1941), puis proclamer l'indépendance du pays (1945), enfin entamer une lutte de trente années contre les envahisseurs étrangers, qu'ils aient l'étiquette colonialiste (Français) ou impérialiste (Américains).

Dans sa longue vie, Vo Nguyễn Giap n'a pas eu souvent l'occasion de faire des pauses, de prendre le temps de mesurer le chemin parcouru. Et pourtant ! Quelle disproportion apparente entre sa poignée de premiers guérilleros, mal armés, peu formés, et une France colonialiste bien décidée à maintenir à tout prix le joug ! Et, plus tard, contre les États-Unis, quel fossé entre ce qui était toujours présenté comme un « petit peuple » et la formidable armada du complexe militaro-industriel qui déversa, une décennie durant, par millions de tonnes, bombes à fragmentation, napalm et dioxine !

Mais le Vietnam a vaincu, même si, hélas, Hồ Chí Minh, décédé en 1969, n'a pu voir ce jour. Le 30 avril 1975, l'armée populaire mettait à bas les derniers pans de l'édifice bâti pierre à pierre par les puissances occidentales durant cent vingt années. « Dans la vie d'un peuple, m'a dit Vo Nguyễn Giap, il y a parfois des rêves, des rêves tellement beaux que l'on pourrait croire leur réalisation impossible. Eh bien ! En cet instant, nous avons pu réaliser un rêve chéri : voir enfin le pays réuni et libre. Le pays indépendant, en paix et en marche vers le socialisme. Nous n'avons jamais eu une minute d'émotion comparable à celle-là. Et, tous, nous étions très émus, parce que nous pensions à notre président, Hồ Chí Minh. »

Adieu, camarade Van. En pensant à vous, nous aurons toujours en tête, désormais, ces vers de votre grand poète national, Nguyễn Trãi :

« Notre pays a connu grandeur et décadence /
Il n'a jamais manqué d'enfanter des héros. »

Auteur de *Vo Nguyen Giap, Une vie*, Éditions Les Indes Savantes, 2011.

« Je suis un général de »

Cinquante ans après Diên Biên Phu, le 5 mai 2004, année du centenaire de sa fondation, *l'Humanité* publiait un entretien exclusif du général Vo Nguyễn Giap, entouré de sa famille, chez lui à Hanoi, avec notre envoyée spéciale Dominique Bari.

Le 7 mai, à une trentaine de mètres en retrait de la rue Hoang Diêu, se situe la villa où vit le général Vo Nguyễn Giap, entouré de sa femme Dang Bich Ha et de ses enfants et petits-enfants. Un petit-fils passera la tête au cours de l'entretien que nous accorde le général, en uniforme, dans le salon du bâtiment « officiel » où s'entrecroisent les drapeaux. Sur les murs, des photos de Hồ Chí Minh et des messages de salutations brodés venus de tout le pays. Nous irons ensuite dans la villa familiale où nous attend Dang Bich Ha. L'interview se déroule en français, langue que maîtrise parfaitement le général Giap. Ce sera aussi l'occasion d'exprimer son regret de ne jamais avoir pu aller en France : « Je ne connais de Paris que son aéroport, où j'ai fait escale quelques heures pour me rendre à Cuba. »

Il y a cinquante ans, la chute de Diên Biên Phu ouvrait la voie aux accords de Genève et à la fin de la première guerre du Vietnam. La France aurait-elle pu éviter ce conflit ?

LE GÉNÉRAL GIAP. Nous avons proclamé notre indépendance le 2 septembre 1945, mais les colonialistes français ont voulu réimposer, par la force, leur domination sur la péninsule indochinoise. De Gaulle avait déclaré à Brazzaville qu'il fallait restaurer le régime colonial par les forces armées. Nous avons toujours cherché à négocier pour éviter que le sang ne coule. Leclerc, envoyé à la tête de l'armée française pour reconquérir l'ancienne colonie, s'est vite rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une promenade militaire, mais, a-t-il dit, du combat de tout un peuple. Leclerc était un réaliste. Avec Sainteny, il faisait partie de ces gens raisonnables qui étaient en faveur de pourparlers, mais du côté du gouvernement français, on ne l'entendait pas ainsi. Nous avons conclu un accord en mars 1946 et fait une grande concession sur la Cochinchine, notre objectif final étant l'indépendance totale et l'unité du pays. À la mi-avril 1946, je participais à la conférence de Dalat. Les Français ne cachaient pas leur intention de rétablir leur domination en Indochine. Je leur

français à négocier. Pour montrer notre bonne volonté, Hồ Chí Minh n'ajourna pas sa visite en France pour participer à la conférence de Fontainebleau. Pendant ce temps, la situation ne cessait de s'aggraver, au nord comme au sud. À la fin novembre 1946, les troupes françaises attaquèrent et occupèrent le port de Haiphong. Un mois plus tard, le général Morlière, commandant des troupes françaises au nord de l'Indochine, lançait un ultimatum exigeant la présence française dans un certain nombre de positions, le droit de maintenir l'ordre dans la capitale, et le désarmement des milices d'autodéfense de Hanoi. Nous décidâmes de déclencher la résistance.

1946-1975, le Vietnam a connu trente années de guerre. Quelles ont été les différences entre les deux conflits ?

LE GÉNÉRAL GIAP. La guerre reste la guerre, mais avec les Américains, ce fut autre chose, un conflit néocolonial avec d'abord une intervention de troupes américaines et, après, une guerre vietnamisée. On a alors changé la couleur de peau des cadavres. Les Américains étaient naturellement sûrs de leur victoire et n'ont pas voulu entendre les conseils des Français qui avaient fait l'expérience de se battre contre

« Nous avons toujours cherché à négocier pour éviter que le sang ne coule, mais du côté du gouvernement français, on ne l'entendait pas ainsi. »

ai dit alors clairement que l'ère des gouvernements généraux d'Indochine était close. J'ai quitté Dalat convaincu que la guerre était inévitable. Une fois déclenchée, il y a eu pourtant quelques chances de l'arrêter. Le président Hồ a plus d'une fois appelé le gouvernement

les Vietnamiens. Les États-Unis avaient effectivement engagé des forces colossales et peu de gens, même parmi nos amis, croyaient en notre capacité de les vaincre. Mais les Américains n'avaient aucune connaissance de notre histoire, de notre culture, de nos coutumes, de



vietnamien planté sur la base militaire française.



Rencontre avec le leader palestinien Yasser Arafat en avril 1970.

ILS ONT DIT

► Pierre Laurent, PCF

Vo Nguyễn Giap fut l'une des grandes figures du combat pour émancipation qui marquèrent le siècle dernier. Son rôle « stratège de la paix » fut déterminant dans la victoire du peuple vietnamien contre le colonialisme français et contre les forces qui ont mené pendant quarante ans une guerre terrible afin de maintenir la suprématie impérialiste sur les peuples du monde. Vo Nguyễn Giap, tout au long de sa vie, a partagé avec Hồ Chi Minh les deux grands idéaux qui ont guidé leur action : l'indépendance et l'unité du peuple vietnamien, l'engagement du Vietnam dans la voie de l'émancipation humaine et du socialisme. (...) Nous rendons hommage à Vo Nguyễn Giap qui a consacré son existence à la poursuite de buts de portée universelle : la paix, la dignité, la justice, la liberté et la solidarité du genre humain.

► Parti communiste réunionnais

Le général Giap a été l'organisateur de la lutte armée et des victoires militaires qui ont permis au Vietnam de conquérir son indépendance contre les puissances coloniales de France et des États-Unis. Mais il a aussi su, avec Hồ Chi Minh et les dirigeants vietnamiens, bâtir après la guerre des relations apaisées avec ceux qu'ils avaient vaincus, notamment la France. Des relations fondées sur la reconnaissance de leur indépendance et le respect mutuel.

► Raul Castro, président de la république de Cuba

Nous adressons les plus sincères condoléances de Cuba pour la perte du légendaire lutteur pour la libération du Vietnam. Le peuple cubain se souviendra toujours de lui avec admiration et respect, et nos forces armées révolutionnaires, de son inestimable contribution à la doctrine militaire cubaine.

► Nicolas Maduro, président de la République bolivarienne du Venezuela

Le peuple vénézuélien ressent comme sienne l'absence de ce guerrier universel qui, sous la conduite du leader suprême Hồ Chi Minh et porté par un fort esprit indépendantiste, a bataillé sans fatigue contre le joug colonisateur, tant français qu'états-unien.

► Abdelaziz Bouteflika, président de la République algérienne

Son immense contribution à l'indépendance de son pays puis à sa réunification est un héritage précieux que les générations vietnamiennes présentes et à venir auront à cœur de conserver et de préserver. (...) Le peuple algérien, comme tous les peuples qui connaissent le prix de l'indépendance et de la liberté, s'incline aujourd'hui devant la mémoire du général Giap et s'associe à l'hommage que lui rend le peuple vietnamien.

► Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères

J'ai appris avec émotion le décès du général Giap. Ce fut un grand patriote vietnamien, aimé et respecté par tout son peuple pour le rôle éminent et fondateur qu'il a joué pour l'indépendance de son pays.

« la paix, non de la guerre »

la personnalité des Vietnamiens en général et de leurs dirigeants en particulier. À McNamara, ancien secrétaire à la Défense des États-Unis que j'ai rencontré en 1995, j'ai dit : « Vous avez engagé contre nous de formidables forces – artillerie, aviation, gaz toxiques –, mais vous ne compreniez pas notre peuple, épris d'indépendance et de liberté et qui veut être maître de son pays. » C'est une vérité que l'histoire a de tout temps confirmée. Pendant mille ans de domination chinoise, (jusqu'au X^e siècle – NDLR), nous n'avons pas été assimilés. Contre les B52, ce fut la victoire de l'intelligence vietnamienne sur la technologie et l'argent. Le facteur humain a été décisif. C'est pourquoi, lorsqu'un conseiller américain du service de renseignements m'a demandé qui était le plus grand général sous mes ordres, je lui ai répondu qu'il s'agissait du peuple vietnamien. « J'ai apporté une contribution bien modeste, lui ai-je dit. C'est le peuple qui s'est battu. » Brezjinski s'est aussi interrogé sur le pourquoi de notre victoire. Nous nous sommes rencontrés à Alger, peu après la fin de la guerre. « Quelle est votre stratégie ? » interrogeait-il. Ma réponse fut simple : « Ma stratégie est celle de la paix. Je suis un général de la paix, non de la guerre. » J'ai aussi eu l'occasion de recevoir des anciens combattants américains venus visiter le Vietnam. Ils me posaient la question : « Nous ne comprenons pas pourquoi vous nous accueillez aujourd'hui si bien ? » Je leur répondais : « Avant, vous veniez avec des armes en ennemis et vous étiez reçus comme tels, vous venez maintenant en touristes et nous vous accueillons avec la tradition hospitalière traditionnelle des Vietnamiens. »

Vous avez fait allusion au fait que peu de personnes croyaient en votre victoire finale sur les Américains...

LE GÉNÉRAL GIAP. C'est vrai. C'est le passé, maintenant on peut le dire. Nos camarades des pays socialistes ne croyaient pas en notre victoire. J'ai pu constater, lorsque je voyais dans ces pays, qu'il y avait beaucoup de solidarité mais peu d'espoir de nous voir vaincre. À Pékin, où je participais à une délégation conduite par le président Hồ, Deng Xiaoping, pour lequel j'avais beaucoup d'amitié et de respect, m'a tapé sur l'épaule en me disant :

« Je peux vous dire que si nous nous battons à la russe, nous ne pouvons pas tenir deux heures. Mais nous nous battons à la vietnamienne, et nous vaincrons. »

« Camarade général, occupez-vous du Nord, renforcez le Nord. Pour reconquérir le Sud, il vous faudra mille ans. » Une autre fois, j'étais à Moscou pour demander une aide renforcée et j'ai eu une réunion avec l'ensemble du bureau politique. Kossyguine m'a alors interpellé : « Camarade Giap, vous me parlez de vaincre les Américains. Je me permets de vous demander combien d'escadrilles d'avions à réaction avez-vous et combien, eux, en ont-ils ? » « Malgré le grand décalage des forces militaires, ai-je répondu, je peux vous dire que si nous nous battons à la russe, nous ne pouvons pas tenir deux heures. Mais nous nous battons à la vietnamienne, et nous vaincrons. »

Licencié en droit et en économie politique, professeur d'histoire, vous n'aviez pas de formation militaire. Or, vous avez activement participé à l'élaboration de cette conception vietnamienne de la guerre. Comment êtes-vous devenu général ?

LE GÉNÉRAL GIAP. Il aurait fallu poser la question au président Hồ Chi Minh. C'est lui qui a choisi pour moi cette carrière militaire. Il m'a chargé de constituer l'embryon d'une force armée. Lorsque nous étions impatients de déclencher la lutte contre l'occupation française, Hồ nous disait que l'heure du soulèvement n'était pas encore venue. Pour Hồ, une armée révolutionnaire capable de vaincre était une armée du peuple. « Nous devons d'abord gagner le peuple à la révolution, s'appuyer sur lui, disait-il. Si nous avons le peuple, on aura tout. » C'est le peuple qui fait la vic-

certains gouvernements, d'imposer leur hégémonie. C'est plutôt la loi de la jungle. On ne peut prédire ce qu'il peut se passer, mais je peux dire que le troisième millénaire doit être celui de la paix. C'est ce qui est le plus important. Nous avons vu de grandes manifestations pour le proclamer. La jeunesse doit savoir apprécier ce qu'est la paix. Le tout est de vivre et de vivre comme des hommes. Faire en sorte que toutes les nations aient leur souveraineté, que chaque homme ait le droit de vivre dignement.

L'Humanité fête son centenaire.

Entre notre journal et le Vietnam, il y a une longue histoire de solidarité et de lutte commune pour la paix...

LE GÉNÉRAL GIAP. Nous avons beaucoup de souvenirs en commun avec l'Humanité et avec le PCF. Pendant les guerres française et américaine, nous avons travaillé régulièrement avec les envoyés spéciaux et les correspondants du journal. Nos relations sont un exemple de solidarité et d'internationalisme. J'adresse à tous nos camarades et à l'Humanité mes salutations et mon optimisme pour un monde qui, à l'heure de la révolution scientifique et technique, doit permettre à chaque homme de ne plus souffrir de la faim et de la maladie.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
DOMINIQUE BARI

SOIRÉE EXCEPTIONNELLE CE SOIR À PARIS

Programmée bien en amont, la soirée exceptionnelle consacrée à la célébration des quarante ans de la signature des accords de Paris, en présence de Duong Chi Dung, ambassadeur de la République socialiste du Vietnam en France, a pris subitement une dimension particulière à l'annonce de la disparition du général Giap. Ce soir, à partir de 18h30, au siège du Parti communiste français, espace Niemeyer, place du Colonel-Fabien, Pierre Laurent, avec à ses côtés Daniel Duvigneau, le maire de Choisy-le-Roi, et Hélène Luc, sénatrice honoraire, prononcera un discours d'accueil aux invités qui découvriront l'exposition de rue « 1968-1973 : Choisy, ville de paix ». Le film *Seul celui qui veille sait que la nuit est longue* sera projeté en présence des réalisateurs, Daniel Roussel et Yann de Sousa.

Giap l'indomptable, amateur de Voltaire et de Rolland

Portrait d'un homme fougueux et chaleureux, de convictions et de principes, artisan de la victoire de Diên Biên Phu et reconnu internationalement.

Giap. Son nom claquait comme un drapeau giflé par le vent. Après avoir terrassé le corps expéditionnaire français à Diên Biên Phu, il renvoya le géant américain chez lui. Reconnu par ses pairs comme un stratège militaire hors du commun, il fut aussi un dirigeant politique populaire, le plus respecté du pays depuis la mort de Hồ Chí Minh en 1969, dont il fut l'un des plus proches compagnons d'armes. Passionné de littérature et d'histoire, il s'exprimait dans un français impeccable.

Front dégarni, cheveux blancs, très affaibli, soutenu par son aide de camp, il approchait les quatre-vingt-dix ans la dernière fois où je l'ai rencontré le 6 mai 2009 à Hanoi, veille du 55^e anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu. Lors de mes précédentes rencontres, au rituel « comment ça va mon général? », il répondait : « Couci-couça », en balançant les mains, l'œil pétillant, un sourire malicieux aux lèvres.

Un an auparavant, il recevait encore, en grande tenue de l'armée, des délégations venues des quatre coins du pays lui témoigner affection et respect, mais surtout l'informer des difficultés de la population et lui demander conseil.

Sa renommée, sans lui déplaire, le gênait. Dès qu'un visiteur lui disait que son « combat s'identifiait à l'histoire du Vietnam », il répliquait que ce n'était pas « son combat » mais celui de « tout un peuple ». Il avait fait sien la théorie de guerre du peuple, celle de patriotes à la conquête de leur indépendance et de leur liberté. Il tenait à ce que l'on dise qu'il était un « général de la paix » contraint à faire la guerre pour libérer son pays.

Ce destin hors du commun semblait tracé dès sa naissance. Comme



Nicolas Cornet

souvent au Vietnam, il était connu par son prénom, Giap, qui signifie armure, Vo, son patronyme, force. Formé à la française dans les écoles « gauloises » de l'Indochine, ce fils de paysan du centre du Vietnam avait dès l'adolescence pris fait et cause pour les idées nationalistes et révolutionnaires qui agitaient le milieu étudiant.

Sa rencontre avec Hồ Chí Minh changera le cours de sa vie. Très vite va naître entre eux une réelle

Reconnu par ses pairs comme un stratège militaire hors du commun, il fut aussi un dirigeant politique populaire, le plus respecté du pays depuis la mort de Ho Chi Minh en 1969.

complicité, une totale confiance, une profonde affection. C'est à la demande de Hồ Chí Minh qu'il deviendra militaire. « J'ai rencontré le président Hồ Chí Minh pour la première fois en Chine, en 1940. C'est là qu'il m'a demandé d'étu-

dier les questions militaires. Je lui ai répondu que j'étais plus habitué à manier la plume que l'épée. »

Il commencera par créer dans les montagnes du nord du Vietnam des organisations de masse, d'abord politiques puis des cellules d'autodéfense.

Une photo le montre en 1944 avec le premier groupe de propagande armée, embryon de l'armée populaire du Vietnam. La scène se passe dans une forêt à proximité de la Chine. Giap, en costume de ville et chapeau mou, s'adresse à un petit groupe d'hommes dépenaillés, armés de sagaies et de quelques vieux fusils. Le journaliste et professeur d'histoire fait là ses premières armes de futur commandant en chef et gagnera quelques jours plus tard son premier combat. Les forces françaises

indiqueront dans leur rapport : « Attaque exécutée avec maîtrise, ce qui prouve de la part des commandants une connaissance approfondie de la guérilla... »

Il a alors trente-trois ans, sa femme a été assassinée par les Français trois ans plus tôt, il est père d'une petite fille.

Attentif à ce qui se passe dans le monde, il a reçu de nombreux dirigeants dont François Mitterrand et Jacques Chirac. Il aimait la poésie, la littérature et les auteurs américains mais surtout français qu'il avait découverts étudiant. Il citait, quand il ne récitait pas, La Fontaine, Anatole France, Voltaire, Romain Rolland.

Derrière l'autorité naturelle qu'il dégageait (le verbe pouvant être sec lorsqu'une question le dérangeait), il y avait un homme affable, souriant, attentif aux autres, professoral mais chaleureux, tour à tour ironique, péremptoire, le geste vif. Évoquant son caractère fougueux, les Français le décrivaient comme « un volcan couvert de neige ».

Homme de convictions et de principes, il a été toute sa vie profondément attaché à son peuple, à Hồ Chí Minh son mentor, au Parti communiste du Vietnam. Il n'était ni prochinois ni prosoviétique, il était « provietnamien », un nationaliste à l'asiatique ayant su tirer le meilleur profit des grands stratèges militaires et penseurs de l'histoire de l'humanité.

Il me recevait dans sa villa de la rue Hoang-Diêu, entouré de sa femme Dang Bich Ha, de ses deux fils et de sa fille, de ses petits-enfants, de son frère avec qui il entretenait sa forme au ping-pong. Il aimait plaisanter et n'était pas en reste pour taquiner les autres. Lors de notre dernière rencontre, je lui ai demandé : « Qu'est-ce que vous ne referiez pas ? »

« J'ai consacré toute ma vie, tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes à servir notre parti et notre peuple. Je n'ai rien à regretter. »

DANIEL ROUSSEL,
ANCIEN CORRESPONDANT
DE L'HUMANITÉ AU VIETNAM

Correspondant de l'Humanité au Vietnam de 1980 à 1986. Auteur de plusieurs documentaires dont *la Bataille du tigre* et *de l'éléphant*, film sur Diên Biên Phu raconté par le général Giap.

CHRONOLOGIE DES GUERRES D'INDOCHINE ET DU VIETNAM

- ▶ **1939-1945.** Les Japonais dominent de fait l'Indochine.
- ▶ **2 septembre 1945.** Proclamation de l'indépendance du Vietnam par Hồ Chí Minh. Naissance de la République démocratique du Vietnam.
- ▶ **20 novembre 1946.** Bombardements français sur Haiphong. Début de la guerre d'Indochine.
- ▶ **7 mai 1954.** Victoire vietnamienne de Diên Biên Phu.
- ▶ **20 juillet 1954.** Signature des accords de Genève.
- ▶ **1960-1965.** Première phase de l'intervention directe des États-Unis.

- ▶ **1965-1972.** Bombardements intensifs sur tout le territoire du Vietnam. Largage de défoliants (agent orange).
- ▶ **31 janvier 1968.** Début de l'offensive du Têt.
- ▶ **16 mars 1968.** Massacre de My Lai par les troupes américaines.
- ▶ **2 septembre 1969.** Mort de Hồ Chí Minh.
- ▶ **27 janvier 1973.** Signature des accords de Paris.
- ▶ **30 avril 1975.** Libération de Saïgon.
- ▶ **2 juillet 1976.** Réunification du Nord et du Sud. Adoption officielle de l'appellation République socialiste du Vietnam.